

L'Avènement du Labour Party

Le 22 janvier restera une date historique pour l'Angleterre. Tout le monde, en Grande-Bretagne, comme à l'étranger, est d'accord là-dessus. Seulement, on interprète différemment la portée de l'avènement au pouvoir du ministre Mac Donald. C'est évidemment une victoire du *Labour Party*, mais qu'est-ce au juste que le *Labour Party* ? En se posant cette question, on s'aperçoit une fois de plus que rien n'est moins défini que le terme même de parti. Ce qu'on entend par parti dans un pays, ne vaut pas dans un autre. Ainsi, en Amérique, les expressions parti démocratique et parti républicain ne désignent d'aucune façon des groupements politiques ressemblant aux partis parlementaires d'Europe.

En Angleterre, l'alternance des deux partis *whig* et *tory* avait pris de plus en plus la signification d'un changement d'administration plutôt que de buts politiques. Seul, Baldwin, en somme, a essayé de restituer au parti conservateur son programme. Et c'est précisément par là qu'il a causé sa défaite.

Lorsqu'on parle du *Labour Party*, le troisième parti qui est venu rompre aux Communes l'équilibre des deux autres, il ne faut donc pas repartir d'une idée préconçue de parti. Ce groupement est d'abord et avant tout composé de représentants des Trade-Unions. Ensuite, il comprend des membres de l'*Independent Labour Party*, fondé en 1893, du *British Socialist Party* qui s'était formé en 1911, et qui à son tour provenait de l'union de plusieurs mouvements différents. Enfin, on y trouve des membres de la *Fabian Society*, fondée en 1883, par des disciples de John Stuart Mill, et dont font partie aujourd'hui Béatrice et Sydney Webb, et les deux poètes Wells et Bernard Shaw. En outre, depuis 1918, peuvent y adhérer individuellement des membres n'appartenant à aucune organisation socialiste ou syndicale.

Mais si la signification politique de l'avènement du *Labour Party* au pouvoir est difficile à dégager nettement, précisément à cause de l'absence d'un programme bien défini, la portée sociale de cet événement semble plus claire.

Imaginez-vous qu'au début de la révolution française les deux premiers ordres aient tout simplement dit au Tiers Etat : « Prenez le gouvernement et tâchez de vous débrouiller dans la situation présente rendue extrêmement difficile par la crise financière et celle des subsistances. » Ils auraient dit au roi : « Nous vous conseillons de constituer un ministère Siéyès, Target ou Rabaut de Saint-Etienne auquel se joindraient naturellement le comte Riquetti de Mirabeau, le marquis de La Fayette, l'évêque de Talleyrand, comte de Périgord, ou même dans ses débuts le comte d'Entraignes. » Que serait-il arrivé, si le roi avait fait droit à leur requête ? Peut-être les membres du Tiers Etat, se voyant acculés à des difficultés immenses, et n'ayant pas à ce moment, comme on le sait, de programme politique bien défini, auraient-ils tout simplement continué la politique inaugurée par Necker, en accentuant le caractère bourgeois. Mais quoi qu'il en soit, c'eût été l'avènement de la bour-

geoisie, bien entendu, et non pas du peuple. Les deux premiers ordres, en effet, en appuyant un gouvernement de membres du Tiers Etat, auraient compté sur une division dans cet ordre. Les bourgeois riches ou simplement aisés auraient servi à mater le peuple des campagnes ou des villes. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit plus tard.

Faisons maintenant le parallèle avec la prise de pouvoir par les travaillistes. Les ouvriers, qui dans un certain sens sont ce qu'étaient les roturiers sous l'ancien régime en France, ont pris avec le consentement d'une partie de la bourgeoisie, le pouvoir en Angleterre. Mais il y a ouvriers et ouvriers. Les ouvriers qui sont maintenant ministres appartiennent à une classe de travailleurs qui, par rapport à la masse, est à peu près ce qu'était la bourgeoisie dans l'Assemblée Constituante par rapport aux paysans et ouvriers. Nous assistons à présent en Angleterre à la formation d'un quatrième Etat en opposition cette fois avec un cinquième. Les ouvriers aisés représentés par le *Labour Party* prennent le pouvoir et cherchent à calmer ceux de leurs frères moins favorisés, en l'espèce les chômeurs. C'est bien ce que prévoit la bourgeoisie.

Ces espoirs de la bourgeoisie sont-ils justifiés ? C'est précisément cette question qui divise les conservateurs et les libéraux. Les libéraux considèrent avant tout les avantages que comportera l'action calmante du *Labour Party*. Les conservateurs voient d'abord les risques que l'avènement au pouvoir d'un parti ouvrier fait courir à la bourgeoisie capitaliste. Les premiers avancent que le parti travailliste, n'ayant pas la majorité au parlement, sera toujours dépendant de la bourgeoisie qui pourra mettre le holà, si jamais Mac Donald était tenté de trop s'avancer. Les seconds craignent l'action de cette logique immanente, dont parlait Jaurès et qui entraîne les individus souvent plus loin qu'ils ne le voudraient ou qu'ils ne l'auraient prévu eux-mêmes, créant des circonstances imprévues. En effet, les chefs travaillistes ne pourront pas rester longtemps au pouvoir, sans être forcés d'ébaucher un programme politique pour prouver qu'il y a vraiment quelque chose de changé. On peut les comparer à ces bourgeois de la révolution, qui tout en ne pensant pas d'abord mettre en pratique les principes du Contrat Social furent forcés peu à peu de tirer les conséquences de ce qu'ils avaient peut-être d'abord seulement envisagé en théorie.

Mais c'est à ce moment-là diront les libéraux, que nous renverserons le gouvernement travailliste. Trop tard alors, répondront les conservateurs.

En effet, cette victoire des ouvriers petits-bourgeois, autrement dit du haut prolétariat sur les grandes masses prolétariennes et révolutionnaires (bas prolétariat) aux prises avec la misère, mènera au contraire à la défaite du réformisme. Elle n'aura été qu'un stade provisoire, au cours duquel les masses auront mis à l'épreuve leurs chefs, et devenant conscientes de leurs vrais intérêts, se seront préparées à prendre elles-mêmes leurs destinées en mains.

Alix GUILLAIN.

Le manque de place nous oblige à remettre à notre prochain numéro la suite de notre ANTI-BARRES, notre chronique littéraire et notre revue des revues.

Librairie des Sciences Politiques et Sociales

Marcel RIVIÈRE, 31, rue Jacob et 1, rue St-Benoit, PARIS

EN SOUSCRIPTION :

Œuvres Complètes de P.-J. PROUDHON

Nouvelle Édition

Publiée avec des Notes et Documents inédits, sous la Direction de MM. C. BOUGLÉ et H. MOYSSET

en vingt volumes in-8 de 400 pages environ chacun

Prix de la collection brochée 300 francs | Prix de la collection reliée 480 francs

Payable à la réception de chaque volume, soit 15 ou 24 francs

(Il paraîtra cinq volumes chaque année)

Demander le programme détaillé de la collection

Volumes parus :

SYSTÈME DES CONTRADICTIONS ÉCONOMIQUES OU PHILOSOPHIE DE LA MISÈRE

Introduction et notes de Roger PICARD — 2 volumes ornés d'un portrait, brochés 32 francs

IDÉE GÉNÉRALE DE LA RÉVOLUTION AU XIX^e SIÈCLE

Introduction et notes de A. BERTHOD — 1 volume orné d'une gravure, broché 16 francs

Sous presse :

DE LA CAPACITÉ POLITIQUE DES CLASSES OUVRIÈRES

Introduction et notes de Maxime LEROY — 1 volume

NOTRE SOUSCRIPTION

Voici les souscriptions reçues par Clarté depuis 3 mois. Elles indiquent d'une manière significative combien le public de Clarté s'intéresse à notre effort commun. Cette souscription reste ouverte d'une façon permanente, afin d'aider au relancement et au développement de la revue.

Leclercq	100	Notzel	8.40	Molho	14	Freinet	50	Delwaiche	50
Bonnajbaro	10	Pesseau	5	Zeind	20	Hruza	25	Hutier	100
Devauze	400	Lefeuve	2	Scott Nearing	50	Coache	15	Fenech	100
Noir	10	Bureau	20	Troutot	24	Jolly	25	Saltiel	100
Tournebise (2 ^e versement)	2.50	Artus	20	Bourquin	21.50	Durand	12	Bisson	25
Champion	14	Henriet	2	Sam Dassa	14	Dworzack	50	Tallon	50
Duchamp	4.25	Zakine	20	Rouyre	64	Giraudie	50	Coache	50
Berthon (2 ^e v.)	15	Hustado	24	Arnando	2	Ally	100	Forestier	100
Vanderscheiden	41.25	Gall	10	Plateau	2	Delwaide	100	Maurin	50
Jolly	10	Bourquin	20	Saby Nehama	62	Kalette	100	Nicoïer	50
M. A. C. B.	80.50	Bernard	5	Abel Grandfils	10	Hendrichs	14	Duberos	25
Brunoy (2 ^e v.)	25	Lelorieux	20	Denis René	50	Lalmand	25	Lorin	50
Le Moign	5	Frot	5	Donias	100	Devauze	400	Métayer	50
Burnet	30	Dorothy Ball	37.75	Exertier	50	Mengual	25	Chauvin	100
Cigolini	5	Ornéa	4	Ferragu	50	Siegelbaum	25	Crétois	15
Vigneulles	10	Conrad	100	Mathieu A.	50	Compagnon	50	Maille	25
Charron	3	Cadourcy	10	F. B., Paris	50	Figuière	300		
Girard (2 ^e v.)	10	Gafraud	5	Boudier	50	Loche	100		
Dreyfus	15	Fenech	100	Mme Briard	50	Varigard	100	Total de la	
Houdier	5	Crespo	25	M. Briard	50	Burnet	50	liste	4.659,80
Alias (2 ^e v.)	5	Bureau	10	Dégre	25	Cazaud	25	Total des lis-	
Grandelandon	10	Oter	41.65	Delafontaine	25	Colin	50	tes précé-	
Sentous	100	Hennebaut	5	Pinchard	50	Després	50	dentes	23.808,45
Billoquet	10	Roche	5	Roudet	50	Bellenot	25		
Roger	5	Paul Georges	5	Roy	25	Courtois	75		
Nahmias	30	Anciens Elèves		Toschini	50	Nacry	25		
Sadler	40	E. P. S.	15	Clair	50	Arnold	50		
		Saltiel	25	Dehorne	50	Bauchy	50	Total général	28.468,25